

Clik2read, le livre numérique

À l'occasion de la journée mondiale du livre et du droit d'auteur et à l'initiative de clik2read, la première plateforme dédiée au livre électronique tunisien, le mardi 23 avril 2024, un panel a été organisé sur le thème "Le livre numérique : Quelle place dans la chaîne du livre ?"

Ce panel qui s'est déroulé dans le stand de l'Institut français de Tunisie, partenaire de clik2read, a rassemblé un nombre important d'éminents participants dont notamment M. Riadh Ben Abderrazek, Président de l'Union des Editeurs Tunisiens, M. Adel Khedher, Président de l'Union des Auteurs Tunisiens, M. Habib Zoghbi, Président du Syndicat des Librairies, Distributeur, Importateur et Exportateur de Livres (SLDIEL), M. Ramzi Guerouachi, Directeur Général de l'Organisme Tunisien des Droits d'Auteurs Voisins OTDAV, Mme Dorra Fazaa, Autrice, M. Moncef Chebbi, Directeur des éditions ARABESQUES, M. Hichem Kacem, Auteur et éditeur, M. Mourad Boubaker, Directeur Général de MIP Livre et Co-fondateur de clik2read, sans oublier l'invité d'honneur de cette belle représentativité dans l'univers du livre et de l'édition, M. Aslan Berjeb, Président de la Conect.

Cette rencontre modérée par Mme Fatma Choura, enseignante universitaire, a réuni les différents maillons de la chaîne du livre et a engagé une réflexion prospective autour du livre numérique, et ce, selon différentes perspectives et un partage d'expériences des différents représentants des métiers du livre de même que de M. Aslan Berjeb qui a mis l'accent sur l'importance du positionnement de la Conect par rapport à l'industrie créative et culturelle en général et du livre en particulier. Dans son intervention, le président de la Conect, a confirmé la volonté de la Conect de développer l'économie



orange et a salué l'initiative de clik2read de réunir les professionnels du livre autour d'un échange en rapport avec la digitalisation et la numérisation massive. Il a enfin appelé les professionnels du livre à engager des réflexions avec la Conect pour le développement de ce secteur.

Dans la même perspective, les intervenants ont souligné la nécessité de considérer le livre numérique comme un maillon à part entière dans la chaîne du livre : un nouvel acteur qui s'ajoute, qui s'impose et qui adhère naturellement et inévitablement à la chaîne du livre.

Il a ainsi été mis l'accent sur la complémentarité et la coexistence nécessaire du livre papier et du livre numérique en mettant en lumière les synergies entre les deux formats. En effet, les avantages du livre numérique en termes de large accessibilité et diffusion ont été également au centre des débats dans un contexte caractérisé par une diffusion limitée du livre à l'échelle régionale, nationale et internationale; le livre numérique offrant ainsi une opportunité pour la promotion du livre tunisien à l'échelle nationale et mondiale.

Par ailleurs, cette rencontre a été l'occasion de soulever des questions en relation avec le droit d'auteur et la protection des droits des parties prenantes dans l'industrie du livre en général et concernant le livre numérique en particulier, auteurs, éditeurs, imprimeurs et distributeurs, en cette journée mondiale du droit d'auteur.

L'initiative d'organiser ce panel

émane d'une volonté de clik2read à engager des réflexions et à proposer des projections pour un avenir meilleur de l'industrie du livre en Tunisie. Cette initiative s'inscrit dans une vision globale de la jeune startup de contribuer au développement d'une dynamique culturelle et littéraire en Tunisie et du livre tunisien en réinventant l'expérience de lecture à l'ère du numérique. À cet effet, le panel a aussi été l'occasion de faire l'annonce officielle du lancement d'un concours d'écriture au format inédit, unique et original en Tunisie : Le concours "Prix Nouvelles Plumes" by clik2read.

Ce prix ayant pour vocation d'encourager les tunisiens passionnés d'écriture, se veut ainsi original dans sa forme et son organisation.

Animée par un désir fort d'encourager la lecture et de la rendre accessible à tous de même qu'une volonté d'encourager les nouvelles publications, clik2read s'est fixée pour mission de donner une chance aux talents-écrivains tunisiens de publier leurs œuvres, les rendant ainsi accessibles aux lecteurs en mettant en place un programme d'accompagnement pour la publication de leurs livres.

Le concours "Prix Nouvelles Plumes" by clik2read récompensera deux lauréats, un roman en arabe et un roman en français, avec une gratification importante, la signature d'un contrat d'édition et l'organisation d'une campagne promotionnelle dans une volonté de respect et de valorisation de la chaîne du livre en Tunisie.

Fatma CHOURA

Rencontre avec un éditeur - Moncef Chebbi, Éditions Arabesques

« Je suis certain que dans les années à venir, nous aurons un peu plus de moyens »

Le tour des éditeurs se poursuit. Un matin, mes pas m'ont guidé aux Éditions Arabesques où j'ai rencontré monsieur Moncef Chbbi, le fondateur de la Maison, entouré de son équipe. Notre conversation a tourné autour des souvenirs et de l'avenir de la Foire du Livre.

Quand avez-vous commencé à participer à la Foire Internationale du Livre ?

Moncef Chebbi : en comptant cette 38ème session, je pense que c'est la trentième participation des Éditions Arabesques à Foire du Kram. Nous existons depuis trente trois ans, mais nous avons commencé à participer à la foire du livre deux ou trois ans après la création des Éditions Arabesques. Cela fait un bon bout de temps déjà.

Vous avez donc suivi l'évolution de la Foire du livre pendant ces années. Que pouvez-vous nous en dire ?

M. C. : nous avons suivi l'évolution de la Foire depuis toujours. Notre participation a, elle aussi, évolué suivant l'évolution de la Maison elle-même. Aujourd'hui, nous occupons un espace relativement important alors qu'à nos débuts, nous étions sur un emplacement de 9m². Maintenant, nous sommes sur 75m².

Quelle est l'anecdote qui vous a le plus marquée dans votre participation aux différentes sessions de la Foire ?

M. C. : je ne sais pas si ce que je vais dire relève de l'anecdote, mais il s'apparente plus à un événement, c'est la visite du Président de la République Kaïs Saïd. Nous avons été profondément touchés par la visite du Président et par le temps qu'il a passé sur notre stand. C'était étonnant car il

y avait tellement de stands à voir. Il a consulté les livres, il a discuté avec moi et avec mon équipe sur les contenus sur les évolutions. J'ai profité de cette occasion pour lui parler de la culture en général et pas seulement du livre. Je lui ai dit qu'il serait intéressant que l'effort de l'État se multiplier dans ce domaine. Il m'a répondu que le Ministère de la Culture doit redoubler d'effort. Je lui ai demandé : « est-ce que c'est une promesse ? » Il m'a rétorqué de ne pas le presser et de donner une réponse affirmative parce que je connaissais mieux les contingences. Je suis convaincu que le Président était sincère sur ce point. Je suis certain que dans les années à venir, nous aurons un peu plus de moyens de la part du Ministère de la Culture.

Nous remarquons que pour cette 38ème participation, les Éditions Arabesques ont opté pour un stand écoresponsable. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

M. C. : pour être honnête, ce choix n'est pas le mien. C'est le choix de ma fille Yasmine qui, après m'avoir consulté, a décidé que le stand sera écoresponsable. Donc, sur notre stand, il n'y a pas un gramme de plastique. Cette orientation des Éditions Arabesques semble faire l'unanimité auprès des visiteurs de notre espace. Les gens nous ont félicités. J'espère que cette expérience va donner des idées à mes collègues qui n'en manque pas, mais



qu'ils suivront cette voie. Yasmine a été aidée par Raouaa Khouildi qui s'occupe de la communication dans la Maison. Ensemble, elles ont réussi le pari. C'est pour cela que nous avons un si beau stand.

Quelles sont vos attentes pour les prochaines foires du livre ?

M. C. : je serai heureux que mes collègues fassent des stands écoresponsables déjà et qu'on arrête d'envelopper les livres dans du plastique et de les mettre dans des sacs ou emballages en papier. Nous avons eu la chance d'être soutenu par les maisons comme Floralis ou The liMS qui ont beaucoup aidé les Éditions Arabesques en donnant à titre gracieux leurs produits pour décorer ou disposer les livres. C'est un usage qui deviendra peut-être permanent pour nous.

Propos recueillis par Raouf MEDELGI

Rencontre avec un éditeur - Hichem Kacem, KA' Éditions:

« Je ne vends pas de livres autant que je raconte les histoires de livres »

Un stand et des exposants arborant des polos blancs sur lesquels sont brodés une inscription « KA' Éditions ». Au milieu des collaborateurs, le fondateur de la Maison, Hichem Kacem. Entre deux discussions avec des visiteurs, il parlera de ses débuts à la Foire et des souvenirs qui l'ont marqué.

A quand remonte vos débuts à la Foire Internationale du Livre ?

Hichem Kacem : notre première expérience remonte à l'année 2015. Je me souviens, nous avions un espace tout petit qui faisait 9m². Neuf ans après la situation a changé et nous sommes actuellement un stand de 24m². Nous avons une ligne éditoriale axée sur la géopolitique. Nous sommes dans la réécriture de l'histoire et de la religion. Nous éditons des auteurs étrangers à partir de la Tunisie pour faire travailler le domaine de l'export, même modestement.

Quel est le souvenir qui vous a marqué au contact des visiteurs de la Foire ?

H. K. : d'abord, je suis écrivain avant d'être éditeur. Ce qui m'a toujours amusé et fait plaisir, ce sont les enfants qui viennent spécialement pour KA' Éditions car nous sommes la seule Maison qui offrent des bonbons aux enfants. Un jour, un garçon qui s'appelle Elyès est venu pour les friandises. Et depuis, il vient à chaque édition de la Foire. Aujourd'hui,



il a quatorze ans et il explique à ses parents qu'il n'est pas concevable qu'il ne passe pas voir « tonton Hichem ». Quand il est venu, il m'a dit : « écoutez, vous avez vieilli, vous avez les cheveux blancs. Est-ce que je continue à t'appeler tonton, ou monsieur Hichem ? » Je lui ai répondu qu'il pouvait m'appeler « Hich » et qu'on en parle plus. Donc, j'ai beaucoup d'amis parmi les jeunes entre neuf et seize ans qui viennent spécialement pour moi.

Comment voyez-vous l'avenir de la Foire ?

H. K. : il y a quelques améliorations qui ont été apportées depuis quelques années. Mais, il y a la possibilité que la Foire soit dédiée exclusivement aux éditeurs pour qu'ils puissent raconter le livre. Personnellement, je ne vends pas de livres autant que je raconte les histoires de livres. Je suis un mordu d'histoire. Nous avons à peu près soixante-dix titres, je les connais tous ; et en offrant des bonbons, du café et de l'eau, les gens achètent les livres parce qu'ils aiment les histoires.

Propos recueillis par Raouf MEDELGI

Suite Édito

premier tome d'une trilogie historique qui entraîne le lecteur dans un Rome du XV^e siècle, au cœur de la Renaissance italienne. Alessandro Farnese, jeune aristocrate provincial promis à une carrière ecclésiastique, met son ambition au service d'une seule religion : sa famille. Projeté dans les jeux de pouvoir entre Florence et Rome, soutenu par Laurent de Médicis, il compte sur l'influence de sa sœur, la sensuelle Giulia, maîtresse du pape Rodrigo Borgia, pour devenir cardinal. (Extrait du synopsis), Abdelaziz Belkhadja a publié chez Apollonia éditions des années auparavant, « La marche de l'éléphant », « La dame en noir » ou « Hannibal Barca » etc. Sami Mokaddem, auteur chez Pop Libris est connu pour ses romans « dix – Neuf », « Le sang des Anges » ou « Le secret des Barcides ». La rencontre s'est focalisée sur ce projet littéraire, étroitement lié à l'histoire et qui rassemble deux volets : « Histoire » et « Recherche ». Aucun de ces deux aspects ne primera finalement pour faire aboutir le processus d'écriture car les deux vont de pair. Le format « roman historique » puise sa forme dans des événements qui ne disent pas tout. L'écriture consiste à combler des espaces restés vide et qu'il faut compléter à travers une recherche approfondie.

Haithem HAOUEL

Rencontre dédiée à la Jeunesse : « lettres de l'Europe »

Le livre illustré, voyage au bout du rêve

Deux illustratrices, deux approches et un échange inspirant et riche sur un savoir-faire qui attire grands et petits. Les illustratrices Sonia Ben Salem, modératrice de la rencontre et Tiziana Romanin, invitée du pavillon italien ont parlé du parcours de Tiziana Romanin, de son travail et de ses projets. Cette rencontre a été également une occasion pour présenter le livre « E Così Spero Di Te » (Ce que j'espère pour toi).

Tiziana Romanin est vénessienne de naissance. Son père topographe la laisse volontiers venir dans son bureau où elle regarde les cartes, s'attarde sur les dessins. Il paraît donc naturel que pour ses études Tiziana Romanin se tourne vers les arts. Venise n'est pas non plus étrangère à cette orientation de carrière. C'est à Paris que l'étudiante part pour parachever sa formation. Les six mois initiaux se rallongent de trois mois et les neuf mois se transforment en un an. Tiziana Romanin s'oriente vers l'illustration. Elle travaillera d'abord pour le théâtre, puis elle se consacrera pleinement à l'illustration des livres pour enfants.

Sa technique de travail est de facture traditionnelle, elle n'est pas friande de la technique numérique qu'elle avoue ne vouloir jamais utiliser. Lorsqu'elle collabore à un projet comme le livre « E Così Spero Di Te », l'illustratrice commence par lire l'histoire, un carnet ou deux à proximité. Au fil de sa lecture, elle imagine les personnages, le décor. Elle dessine les premières



silhouettes et esquisses. Puis, elle entame un travail de recherche sur l'époque pendant laquelle se déroule l'histoire. Elle cherche à connaître l'architecture, le code vestimentaire et tout ce qui pourra donner de l'authenticité au texte. Elle expliquera qu'elle était touchée par l'histoire de « E Così Spero Di Te » car c'est une histoire vraie dont les protagonistes sont Franz Kafka et sa fiancée Dora qui, lors d'une promenade dans un parc, croisent une petite fille en pleur (troisième protagoniste) ayant perdu sa poupée. Franz Kafka explique à la petite fille que la poupée est partie en voyage et il entreprendra d'écrire des lettres au nom de la poupée pour la petite fille.

Devant cette histoire émouvante, Tiziana Romanin imaginera le décor. Au même moment, elle définira sa palette de couleur. Pour mettre en évidence les personnages et les lieux où ils évoluent, elle optera pour les couleurs chaudes, celles qui contrasteront avec les monochromes caractérisant monuments et « figurants ». L'épuration du dessin est choisie pour marquer la mise en abîme de

l'histoire, illustrant les lettres de la poupée. L'illustratrice ne cache pas son engouement pour les couleurs chaudes. Elle dira que pour chaque travail elle commence par les couleurs primaires, qu'elle les mélange pour obtenir les couleurs secondaires. Elle racontera que la gamme de gris à Paris l'avait surprise par rapport à toutes les nuances de rouge de Venise.

Interrogée sur un éventuel passage au numérique, l'illustratrice affirmera qu'elle ne s'y convertira pas, même si finir un projet lui prend du temps. Dans son travail, elle préfère la solitude de son atelier; cependant, elle a également besoin du regard des autres, surtout les enfants car ils sont inspirants et critiques à la fois. Les maîtres vénessiens et l'histoire de l'art en général continue à exercer une grande influence sur le travail de Tiziana Romanin qui continue à bâtir – tel est sa conception de la collaboration à un projet – des livres, principalement avec l'auteur Didier Lévy. Actuellement elle planche sur deux projets dont un s'achèvera cet été.

Raouf MEDELGI

LITTÉRATURE DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN AU KOWEÏT : DE NOUVELLES VOIX(ES)

Le vendredi 26 avril 2024, une séance dédiée à littérature koweïtienne est programmée dans le cycle des « Journées culturelles internationales ». Avec Laila Al-Othman qui a publié en 2007 le très remarqué *Silence des papillons* et, plus récemment Taleb Alrefai dont les œuvres *Ici même* (2016), *L'Ombre du soleil* (2018) et bien d'autres, la scène littéraire koweïtienne actuelle fait preuve d'une effervescence illustrant un intérêt tout particulier à la remise en question d'un modèle sociétal vu et ressenti comme sclérosé. D'autres écrivains, qui se sont illustrés tout autant par des textes qui peuvent paraître incendiaires si on les replace dans le contexte sociopolitique de leur émergence, viennent consolider une mouvance décidément axée autour du questionnement sur la présence de l'être dans un environnement hostile, la misogynie, le patriarcat, l'injustice faite aux minorités de toutes sortes, les distorsions des corps relégués aux oubliettes, les spirales hallucinantes des esprits tourmentés par des lois ancestrales, des interdits arbitraires, des injonctions absurdes, des menaces pas du tout voilées. C'est cela même le fondement de la littérature. Des textes qui dérangent, qui détonnent, qui tonnent tout simplement.

Avec la 38e édition de la FILT, le public a l'heureuse possibilité de découvrir cette littérature si éloignée géographiquement, mais si proche dans son essence. Le lectorat francophone, contrairement à l'anglophone, n'y a accès que par bribes et surtout par le biais des textes de Taleb Alrefai. Mais gageons que ce n'est que partie remise à très bientôt. Les lecteurs et lectrices arabophones connaissent déjà des noms comme celui de Bouthaina Al Issa et de Saud Al Sanoussi qu'ils ont l'opportunité fort attendue et appréciée de rencontrer durant cette dizaine de jours de la fin du mois d'avril. La première a déjà eu l'occasion de débattre de ses œuvres et de ses engagements littéraires et/ou citoyens durant une rencontre le mercredi 24 avril. Le second aura le même plaisir ce vendredi et ce samedi. Il est encore



temps de se laisser éblouir par la façon inspirante, le courage que n'aspire pas à suivre le mouvement inversé de l'aiguille hallucinée. Il faut dire que cette autrice et cet auteur ainsi que leurs pairs sont sur plus d'un front. Suggérer, sensibiliser, initier. Peut-être est-ce là une formule bien humaine.

Résister à la censure, à la loi de l'omerta, à la puissance des uns et aux œillères des autres, sans fléchir devant la marche inéluctable du temps ni la configuration variable de l'espace géographique et de la géographie humaine. Fiction, autofiction, métafiction : les préfixes se multiplient dans une constante interrogation d'un réel qui peut parfois paraître au-delà du réel. Le passé pactisé empiète sur le présent décomposé et le futur se donne à lire ; l'imaginaire doit trancher, ce n'est pas un songe d'une nuit d'été. Ne pas s'offusquer, ne pas s'abandonner à une dérive où l'autoflagellation le disputerait à la condescendance larmoyante. Juste susciter la prise de conscience. Nulles condoléances. Écarter un pan du brouillard. Et choisir...

Rym KHERIJI

Équipe de rédaction arabophone

Rédacteur en chef : Mohamed EL MAY
Équipe de rédaction :
Hayet ESSAYEB
Wahida EL MAY
Leila BOUROGAA
Malek ZAGHDOUDI

Équipe de rédaction francophone

Rédactrice en chef : Hind SOUDANI
Équipe de rédaction :
Haithem HAOUEL
Rym KHERIJI
Raouf MEDELGI

